



LIMOGES
ARTS DU FEU
ET INNOVATION

MUSÉE
DE LA RÉSISTANCE
LIMOGES

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE

DU 12
MAI
AU 18
SEPT.
2023



GUY DE MONTLAUR

des commandos Kieffer
à la peinture expressionniste

LIMOGES.FR



MUSÉE
DE LA RÉSISTANCE
LIMOGES



LIMOGES
ARTS DU FEU
ET INNOVATION



Contact presse Ville de Limoges :
Claire GLÉDEL
Attachée de presse
05 55 45 60 49 / claire.gledel@limoges.fr

Cliquez pour suivre l'actualité de la Ville : limoges.fr





MUSÉE
DE LA RÉSISTANCE
LIMOGES

DOSSIER DE PRESSE

Exposition *Guy de Montlaur, des commandos Kieffer à la peinture expressionniste* du 12 mai au 18 septembre 2023

Sommaire

Présentation de l'exposition	3
Animation autour de l'exposition	8
Infos pratiques	9

Présentation de l'exposition

Le musée de la Résistance présente, du 12 mai au 18 septembre 2023, une exposition intitulée *Guy de Montlaur, des commandos Kieffer à la peinture expressionniste*.

Cette exposition retrace le parcours incroyable de Guy de Montlaur, peintre qui s'engagea dans la Seconde Guerre mondiale au côté des commandos Kieffer et participa au débarquement sur les plages de Normandie.

À la Libération, Guy de Montlaur renouera avec la peinture, sa première passion. L'exposition présentera 45 toiles prêtées par les héritiers de l'artiste.



Souvenir normand
Memory from Normandy

46 X 55 cm
Oil on paper, wood
Paris, France, 1972

Montlaur Family Collection



La mort dans l'âme
With a heavy heart

195 X 114 cm
Oil on canvas
Paris, France, 1973

Montlaur Family Collection

GUY DE MONTLAUR (1918-1977), PEINTRE ET SOLDAT

LE SOLDAT

Né à Biarritz le 9 septembre 1918, Guy de Villardi, comte de Montlaur, est issu de l'une des plus anciennes familles du Languedoc. Il commence à peindre très jeune. Plus tard, il suit une formation littéraire à la Sorbonne où il étudie la littérature française et la philosophie, tout en approfondissant ses connaissances sur la peinture à l'Atelier d'Emmanuel Fougerat puis à l'Académie Julian. Il travaille également avec Jean Souverbie, peintre reconnu et présent à l'exposition universelle en 1937. En 1937, il rencontre une jeune américaine, étudiante en arts, Adelaide Oates qu'il épousera à Londres six ans plus tard.

En octobre 1938, juste après les accords de Munich, Guy de Montlaur commence son service militaire dans un régiment de cavalerie à Sarguemines, près de la frontière allemande. Quand la guerre est déclarée, le 3 septembre 1939, il fait partie du régiment de Hussard à Sarreguemines (Moselle). Il rejoint les Corps Francs sous les ordres du Capitaine de Castries (le futur Général de Castries) et participe à de nombreux raids de type commando en Allemagne, de l'autre côté de la frontière. En juin 1940, il combat l'envahisseur à contre-courant et n'arrête son combat que deux jours après l'armistice signé le 22 juin 1940.

En 1942, il rejoint la France Libre à Londres et demande à être incorporé dans la Brigade des Fusiliers Marins Commandos (1^{er} BFMC, sous les ordres du Commandant Kieffer), du commando N°4 de Lord Lovat. Le 6 juin 1944, il débarque en Normandie, à Colleville-sur-Mer (maintenant Colleville-Montgomery), avec 176 autres commandos français. Les combats se poursuivent pendant près de deux mois avant la libération de la Normandie. Ce sont très souvent des combats au corps à corps où Montlaur voit tomber nombre de ses camarades*. Tous les officiers étant blessés, il prend le commandement de sa section.

Le 1^{er} novembre 1944, Guy de Montlaur participe avec les commandos Kieffer au débarquement allié de Walcheren, au Pays-



© Collection, famille de Montlaur.



Guy de Montlaur, au premier plan, avec un rouleau à la main lors du défilé à Flessing © collection Le Mémorial de Caen.

*Dans le film *Le jour le plus long* (1962) de Daryl F. Zanuck, le personnage du sergent de Montlaur est joué par Georges Rivière.

Bas. Ils libèrent l'île de Walcheren, véritable verrou de l'armée allemande sur l'Escaut bloquant l'accès au port d'Anvers et à l'Allemagne du Nord. Montlaur y est blessé au visage par des éclats d'obus. Le Capitaine Guy Vourc'h, son officier dira de lui : « *Blessé à mes côtés, il refuse de se laisser évacuer. Son courage touchait à l'insolence ; il était humiliant pour l'ennemi : sept citations et la Légion d'Honneur à 25 ans.* »

LE PEINTRE

À la Libération, Guy de Montlaur retrouve sa véritable passion : la peinture. Il est très influencé par les classiques, dont Ucello, ou encore Delacroix, Ingres, mais aussi par les théories de Kandinsky. En février 1947, il part avec sa famille à New York pour étudier la peinture à l'Art Students League. Il échange avec Gino Severini une série de lettres entre 1947 et 1950. En 1948, il rentre en France et s'installe à Nice. Il passe alors son temps entre Nice et Paris où il retrouve ses amis du Groupe des Réalités Nouvelles : Atlan, Poliakoff, Schneider, Chapoval, et Soulages. En mars 1949, sa première exposition individuelle a lieu à la Galerie Lucienne Léonce-Rosenberg, rue Gay-Lussac à Paris.

En 1953, Guy de Montlaur s'installe d'abord à Fontainebleau, et quelques années plus tard à Paris. Sa peinture évolue. Il troque le pinceau contre le couteau à palette, et rompt les formes et les contours. Ses œuvres prennent souvent un aspect fantastique, onirique, déconcertant. Les sujets, les titres, deviennent hermétiques mais le peintre laisse toujours des indices. On voit apparaître son rapport intime avec ses poètes préférés : Baudelaire, Verlaine, Nerval et surtout Guillaume Apollinaire dont le recueil de poèmes *Alcools* l'a accompagné pendant tous ses combats : il avait le livre avec lui quand il débarqua le 6 juin 1944. C'est avec la peinture qu'il combat le désespoir, mais sa peinture elle-même est souvent désespoir.

En 1961, Montlaur reprend du service à la Marine, d'abord au Bataillon de Joinville, puis, en 1963, au Service Historique de la Marine, avenue de Suffren à Paris. Pendant neuf ans, il peint la nuit, le week-end et pendant ses congés passés en Bretagne avec sa famille. Un épisode tragique va le marquer pendant l'été 1966. La voiture dans laquelle il est passager, traverse un village et percute un jeune garçon. Guy de Montlaur restera à ses côtés pour le reconforter pendant qu'il agonise. Cet accident fait remonter à sa mémoire les événements les plus insupportables qu'il a vécus pendant la guerre.

Il trouve refuge à Franval, dans la campagne normande, pour se rapprocher de la région qui l'a tant marqué. Il passe les dernières années de sa vie entre Paris et la Normandie se consacrant entièrement à sa peinture. Guy de Montlaur meurt le 10 août 1977. Il demanda à être enterré au cimetière de Ranville, premier village libéré de France, aux côtés de ses camarades de combat tombés 33 ans plus tôt.

L'HISTOIRE DES COMMANDOS KIEFFER

Dès 1940, Winston Churchill décide la création d'une force d'assaut de 20 000 hommes, mais l'État-major britannique fait rapidement le constat qu'il lui manque de petites unités légères et mobiles, capables de mener des actions de renseignement ou de destruction derrière les lignes ennemies sur les côtes de l'Europe occupée. C'est la création des unités « commandos ». Philippe Kieffer, qui a rejoint le 19 juin 1940 les Forces françaises libres en Grande-Bretagne et sert comme officier de liaison du 3^e Bataillon de Fusiliers Marins, est impressionné par les méthodes des commandos britanniques.

En mars 1941 sur proposition de l'amiral Muselier (commandant en chef des Forces navales françaises libres), les Britanniques acceptent, par l'entremise du général Haydon, d'intégrer au sein du Commando interalliés Numéro 10 un commando français, placé sous le commandement du lieutenant de vaisseau Kieffer promu capitaine de corvette le 5 juin 1944. À partir d'un premier groupe d'une quinzaine de volontaires, l'effectif passe à une quarantaine d'hommes qui s'entraînent au camp de Camberley, troisième centre principal des Forces françaises libres et situé non loin de Londres.

Après avoir participé au raid sur Dieppe le 19 août 1942, ces hommes se voient attribuer le béret vert des commandos. Enfin, la 1^{ère} Compagnie de fusiliers marins commandos est créée le 12 novembre 1942. Ils partent parfaire leur formation au centre d'instruction commando d'Anacchary, dans les Highlands en Écosse, avec les commandos britanniques. En mai 1944, le commando Kieffer reçoit son propre insigne de béret représentant un écu de bronze chargé du brick de l'aventure et barré du poignard des commandos avec dans le coin gauche la Croix de Lorraine. Le dessin est dû à un membre du commando, le quartier-maître Maurice Chauvet.

Le 6 juin 1944, ils sont 177 commandos français à participer au débarquement. Arrivés sur la plage Sword de Colleville, ils s'illustrent à Ouistreham, où ils reprennent à l'ennemi, au prix de lourdes pertes, l'ex casino fortifié du site Riva Bella. Sur les 177 commandos qui débarquèrent le 6 juin 1944, 10 furent tués le jour même puis 10 lors des jours suivants. Seuls 24 hommes terminèrent la campagne de Normandie sans avoir été blessés, après 78 jours de déploiement alors qu'ils ne devaient initialement combattre que 3 ou 4 jours.

Après avoir combattu jusqu'à la fin de la bataille de Normandie, les survivants retournent en Angleterre pour une courte période de repos et de reconditionnement avant de replonger dans la guerre. Le commando est intégré à la première armée canadienne en Belgique. Le 1^{er} novembre 1944, une mission difficile se présente : la prise de l'île de Walcheren afin d'ouvrir le canal d'accès au port d'Anvers. La ville de Flessingue



© collection Le Mémorial de Caen.

est le premier objectif. En deux jours, la ville est prise. Suivent ensuite trois raids sur l'île de Schouwen et deux dernières batailles à Wessel et Minden, puis le commando rentre en Angleterre.

Le 1^{er} juillet 1946 le commando Kieffer est officiellement dissous.

Le courage légendaire de ces hommes traverse les décennies et le 8 mai 2008, à Ouistreham, lors de la cérémonie de la commémoration de l'armistice, le Président de la République française, Nicolas Sarkozy, décide d'attribuer le nom de Kieffer au 6^e commando nouvellement créé au sein de la force maritime des fusiliers marins et commandos, une des composantes de la Marine nationale française.

Animation autour de l'exposition

Conférence autour de l'exposition « Une vie, une œuvre » par George de Montlaur, fils de Guy de Montlaur

Le parcours de Guy de Montlaur sera présenté, en particulier sa participation aux débarquements de Normandie et de Hollande en 1944. L'évolution de sa peinture et son amitié avec les peintres du Paris des années 50 seront évoqués. Il montrera comment la poésie française, et très particulièrement celle de Guillaume Apollinaire, est omniprésente dans son œuvre. Vous verrez si la peinture de Guy de Montlaur ne doit être interprétée qu'à la lumière de la violence et de l'horreur des combats qu'il mena au sein des Commandos Kieffer.

► **Jeudi 11 mai à 19h à l'espace Simone-Veil (2 rue de la Providence) / Entrée libre et gratuite**



MUSÉE
DE LA RÉSISTANCE
LIMOGES

DOSSIER DE PRESSE

Exposition *Guy de Montlaur, des commandos Kieffer à la peinture expressionniste* du 12 mai au 18 septembre 2023

Infos pratiques

Adresse du musée de la Résistance : 7 rue Neuve-Saint-Étienne

Téléphone : 05 55 45 84 44

Horaires :

Lundi, jeudi et vendredi : 9h - 17h

Samedi et dimanche : 13h30 - 17h

1^{er} dimanche du mois : 9h - 12h30 et 13h30 - 17h

À l'occasion de la Nuit des musées samedi 13 mai, le musée sera ouvert de 18h à minuit.

Tarifs :

Droit d'entrée : 5 € / 3 € / Gratuit (-de 25 ans, étudiants, demandeurs d'emploi...) / Entrée gratuite le 1^{er} dimanche du mois.

Visites guidées et activités (sur inscription) : droit d'entrée

9

Contact presse Ville de Limoges :

Claire GLÉDEL

Attachée de presse

05 55 45 60 49 / claire.gledel@limoges.fr

Cliquez pour suivre l'actualité de la Ville : limoges.fr



/villedelimoges



@VilleLimoges87



7ALimoges



villedelimoges



/ville_de_limoges



Ville de Limoges